

INFLUENCE DE LA MIGRATION ECCLÉSIASTIQUE SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL DANS LE GROUPEMENT VILLAGEOIS BATI DU DÉPARTEMENT DES BAMBOUTOS A L'OUEST DU CAMEROUN

Nadine YEMELONG TEMGOUA

Université de Bamenda, Cameroun

nyemelong@yahoo.com

Résumé : La migration ecclésiastique qui concerne les déplacements des membres du clergé est un type de migration émergent au Cameroun. Généralement, ces types de déplacements sont sans impacts majeurs dans les lieux de départ. Cependant, l'exemple du groupement villageois Bati qui a donné naissance à un jumelage avec la commune de Chieti en Italie vient quelque peu contredire ces assertions. Néanmoins, le fait que cette coopération à deux échelles différentes ne soit pas véritablement encadrée par les autorités locales compétentes mais plutôt centrée sur son promoteur limite ses retombés. L'objectif de ce travail est d'étudier la contribution de la migration ecclésiastique au développement de la localité de Bati, d'apprécier le phénomène d'intégration qui se manifeste entre les deux communautés en question et de proposer des solutions pour rendre cette coopération plus productive. Cette étude postule que la coopération issue de la migration ecclésiastique, si elle est bien encadrée, peut contribuer de façon significative à l'amélioration des conditions de vie des populations dans le groupement villageois Bati. La méthodologie adoptée a consisté à la collecte des données primaires essentiellement à travers les guides d'entretien avec les personnes ressources. Une bibliographie sélective sur les questions de migrations internationales et de développement a également été mobilisée pour la discussion des résultats. Il en ressort que depuis plus d'une décennie il existe un partenariat crée par un membre du clergé entre la commune de Chieti et le groupement villageois Bati. Les retombées de ce partenariat s'observent prioritairement dans les secteurs éducatif, sanitaire et l'approvisionnement en eau potable. À côté de cela s'opère une intégration culturelle entre les deux communautés. Ce type d'initiatives gagnerait à être bien encadré par les autorités compétentes pour accompagner durablement les populations rurales dans leur processus de développement.

Mots clés : migration ecclésiastique, jumelage, développement social, Bati, Cameroun.

Abstract : Ecclesiastical migration, which concerns the movement of clergy, is an emerging type of migration in Cameroon. Generally, these types of movements are without major impacts in the places of departure. However, the example of the Bati village, which gave rise to a twinning with the commune of Chieti in Italy, somewhat contradicts these assertions. Nevertheless, the fact that this cooperation at two different levels is not really supervised by the competent local authorities but rather centered on its promoter limits its impact. The objective of this study is to examine the contribution of ecclesiastical migration to the development of the locality of Bati, to assess the phenomenon of integration between the two communities in question and to propose solutions to make this cooperation more productive. This study postulates that the cooperation resulting from ecclesiastical migration, if well supervised, can contribute significantly to the improvement of the living conditions of the populations in the Bati village. The methodology adopted consisted of

collecting primary data mainly through interview guides with resource persons. A selective bibliography on international migration and development issues was also used to discuss the results. It emerged that for more than a decade there has been a partnership created by a member of the clergy between the commune of Chieti and the Bati village. The benefits of this partnership can be seen primarily in the areas of education, health and the supply of drinking water. In addition, there is cultural integration between the two communities. This type of initiative would benefit from being well supervised by the competent authorities in order to provide sustainable support for the rural populations in their development process.

Key words : Ecclesiastical migration, twinning, social development, Bati, Cameroon.

Introduction

D'origine estudiantine majoritairement (P. Kamdem, 2007 ; F. Bahoken ; 2007), la migration internationale camerounaise connaît des formes émergentes depuis la décennie 1990 au rang desquelles on peut citer la migration ecclésiastique (N. Yemelong Temgoua, 2017). La circulation migratoire est entendue par G. Simon (2008) comme la circulation des personnes, le va-et-vient des individus selon des temporalités diverses à l'intérieur des circuits, des espaces, des champs et des systèmes migratoires, mais aussi les transports de marchandises et l'ensemble des supports logistiques. La circulation migratoire ecclésiastique quant à elle est caractérisée par les déplacements répétitifs des membres du clergé ou tout autre missionnaire pour des besoins de formation ou d'évangélisation dans des espaces différents. Ce type de migration ne donne généralement pas lieu à des effets dans les territoires d'origine parce que les personnes impliquées ne restent pas assez longtemps pour entreprendre des projets de développement. Mais l'expérience de Bati est un cas inédit dans la région de l'Ouest du Cameroun. Au-delà du sentiment de solidarité qui unit les peuples en Afrique et plus particulièrement chez les ressortissants de l'Ouest du Cameroun et l'attachement à leur territoire d'origine, les actions des migrants en direction de leur territoire d'origine sont motivées par la recherche d'une ascension sociale, d'un positionnement politique et/ou économique. Elles ont également pour but de juguler la crise économique survenue dès la fin de la décennie 1980 et qui a entraîné en zone rurale, le départ de l'État pendant un certain temps. Crise qui s'est manifestée en zone rurale Bamiléké par la chute des produits de rente notamment le café arabica qui par ailleurs a favorisé directement ou indirectement l'émergence d'une nouvelle classe d'élite. Les migrants agissent alors dans le but de payer leur dette envers leurs territoires d'origine

(M. Kuete, 2001 ; O. Merabet 1999). La contribution des migrants internationaux au développement de leur pays n'est pas encore canalisée par une réglementation même si on note depuis quelques années des actions allant dans ce sens.

La coopération décentralisée est perçue comme une pratique d'échanges internationaux faisant intervenir des collectivités et associations locales, des ONG, des entreprises, des administrations centrales etc. Elle résulte d'une convention par laquelle deux ou plusieurs communes décident de mettre en commun leurs divers moyens en vue de réaliser des objectifs communs (MINDDEVEL¹, 2018). Il s'agit donc d'un partenariat qui s'établit entre deux ou plusieurs entités communales nationales ou étrangères. Pour certains auteurs, comme A. Djeflat et B. Boidin (2010) : *«la coopération décentralisée est venue combler un vide, compléter et corriger les dispositifs de coopération bilatérale et multilatérale qui existaient entre pays du Nord et pays du Sud et qui avaient commencé à s'essouffler et à montrer, dès les années 1980, de sérieuses limites et faiblesses»*. La création des partenariats pouvant aboutir au jumelage des communes (nationales et étrangères) est l'un des moyens par lesquels les migrants internationaux camerounais participent au développement de leurs territoires d'origine (H. Mboha Nyamsi, 2015). C'est nanti de cette motivation que le curé, initiateur de ce projet entre la commune de Chieti en Italie et le village Bati dans le département des Bamoutos au Cameroun l'a développé. Seulement il s'agit de deux entités territoriales différentes et l'omniprésence de l'initiateur du projet au détriment des autorités locales compétentes en la matière limite quelque peu les retombés de cette coopération. Il s'agit dans cette étude de montrer l'influence de cette coopération sur le développement social de Bati et de proposer des solutions pour l'optimiser.

Le groupement Bati, chefferie de 2^{ième} degré est l'un des 16 qui constituent le département des Bamoutos dans la région de l'Ouest du Cameroun. Il forme avec les groupements Bagam, Bamenyam et Bamendjing, l'arrondissement de Galim. Il compte huit quartiers avec une population estimée en 2017 par le maire de la commune de Galim à environ 10 000 habitants.

¹ Portail du Ministère de la Décentralisation et du Développement local du Cameroun (MINDDEVEL), publié en 2018 et consulté le 31 octobre 2021.

1. Méthodologie

Les données utilisées pour la rédaction de cet article proviennent à la fois des sources primaires et secondaires. Le choix du groupement Bati se justifie par le fait que dans tout le département des Bamboutos qui connaît une importante activité migratoire (N. Yemelong Temgoua, 2017), il existe une expérience fructueuse d'un partenariat avec une commune occidentale issue de la migration ecclésiastique.

Dans le but de mesurer les effets de la migration ecclésiastique sur l'amélioration des conditions de vie des populations de Bati les données primaires et secondaires ont été collectées. Les données primaires proviennent de l'observation et de l'enquête par l'entremise des entretiens avec les personnes ressources. En effet, 20 personnes ressources ont été interviewées. Il s'agit du maire de la commune de Galim et d'un adjoint, de deux conseillers municipaux, du sous-préfet de l'arrondissement de Galim, du chef du groupement villageois, deux de ses notables, deux responsables du comité de développement, l'infirmier chef du Centre de Santé Intégré (CSI) ainsi que le directeur du Collège d'Enseignement Secondaire (CES) du village, deux membres du conseil des sages, deux responsables de Groupes d'Initiative Commune (GIC), deux leaders des associations de femmes et deux leaders de jeunes. Cette enquête qualitative s'est faite par le biais d'un guide d'entretien constitué de questions ouvertes qui concernent l'historique du jumelage avec la commune de Chieti, son organisation et son apport dans l'amélioration des conditions de vie des populations locales.

Cette approche peut néanmoins constituer un biais, dans la mesure où l'étude présente des faits qualitatifs sans informations quantitatives au niveau des ménages issus d'un échantillon représentatif de la population totale. Le choix de cette méthode a été encouragé par le fait que les informations même qualitatives provenant des personnes ressources, qui sont les principaux acteurs dans ce cas, sont assez illustratives pour appréhender le phénomène étudié. L'avantage de cette enquête qualitative réside dans la profondeur et de la densité des informations provenant de ces acteurs de premier plan. Les données qualitatives obtenues de ces interviews ont été traitées à travers l'analyse du discours. Ces données ont été recoupées et leurs contenus analysés dans le but d'obtenir des informations fiables.

Les données secondaires quant à elles ont été obtenues par le biais des lectures portant sur la problématique des migrations internationales et du développement local.

2. Résultats

Les migrations ecclésiastiques font parties des formes émergentes de migrations internationales au Cameroun depuis quelques décennies même si c'est de façon marginale (N. Yemelong Temgoua, 2017). C'est ainsi que dans le groupement Bati, le curé de la paroisse catholique se voit octroyer une bourse par son évêque pour aller poursuivre ses études en Italie. Encouragé par le chef de se village, il réussit à mettre sur pied un partenariat entre sa ville d'accueil et son village d'adoption. Les retombés de ce partenariat se retrouvent plus dans le secteur social. À côté de ce processus de développement sévit une intégration entre les deux communautés.

2.1. *Un partenariat atypique entre Bati et Chieti*

La coopération entre Bati et Chieti est un cas assez atypique entre une commune italienne et une chefferie de second degré car les territoires impliqués sont de deux niveaux d'importance différents. Cette situation particulière a une origine aussi spéciale car elle est le produit d'une circulation migration ecclésiastique. Il a pour objectif principal de promouvoir le développement de Bati et le bien-être de ses habitants. Ce partenariat a donné naissance à un jumelage entre la commune de Chieti et le village Bati avec pour objectif principal l'amélioration des conditions de vie des populations locales.

2.1.1. Historique du jumelage entre le village Bati et la commune de Chieti

Le défunt chef du groupement Bati de son vivant, n'a cessé de chercher des voies et moyens pour améliorer les conditions de vie de ses concitoyens, surtout dans les domaines de la santé, de l'éducation et l'accès à l'eau potable. C'est ainsi qu'il a saisi cette opportunité lorsqu'elle s'est présentée. Il a encouragé le curé en partance

pour l'Italie afin de poursuivre ses études à faire de la recherche des voies et moyens pour sortir son village de la pauvreté son leitmotiv.

Une fois à Chieti, le curé a approché certains de ses fidèles ainsi que le maire de la commune et certains habitants de la ville à qui il a présenté la situation des populations de Bati ; avec photographies à l'appui. De cette entreprise est née une association caritative. Dans le but de formaliser cette association, le chef du groupement Bati a été invité à Chieti en sa qualité de leader. La troisième étape fût le voyage à leur tour de quelques membres de l'association pour le village Bati dans le but de confronter les déclarations et les images à la réalité. Après tous ces préliminaires, un accord de jumelage a été signé à Chieti et ratifié à Bati en 2007.

2.1.2. Objectifs du partenariat entre Bati et Chieti

L'objectif principal de ce jumelage tel que précisé dans la charte est de créer une amitié profonde et sincère qui doit résister à l'épreuve du temps et permettre l'épanouissement des deux parties prenantes.

De façon simplifiée, il s'agit pour la commune de Chieti de porter secours au village Bati en investissant dans les domaines prioritaires des populations. Le partenariat entend améliorer les conditions d'accès les populations de Bati à l'éducation, la santé, l'eau potable et l'électricité à travers la construction des équipements appropriés. Sur le plan culturel, il s'agit de la promotion et l'intégration des deux cultures.

2.2. Contribution du jumelage Chieti-Bati au développement social des populations

L'initiative du curé a abouti à la création d'un jumelage entre le village Bati et la commune de Chieti. Après la phase formelle, les deux parties se sont aussitôt mises au travail pour la réalisation des actions de développement.

2.2.1. Priorité accordée au social

Les actions sont prioritairement dirigées vers le secteur social. En effet, le jumelage est créé juste au moment où, l'État dote le village d'un collègue

d'Enseignement Secondaire (CES) et comme il est de coutume au Cameroun, le décret ministériel a précédé les équipements. La planche photographique 1 présente les deux bâtiments construits dans le cadre de ce jumelage.



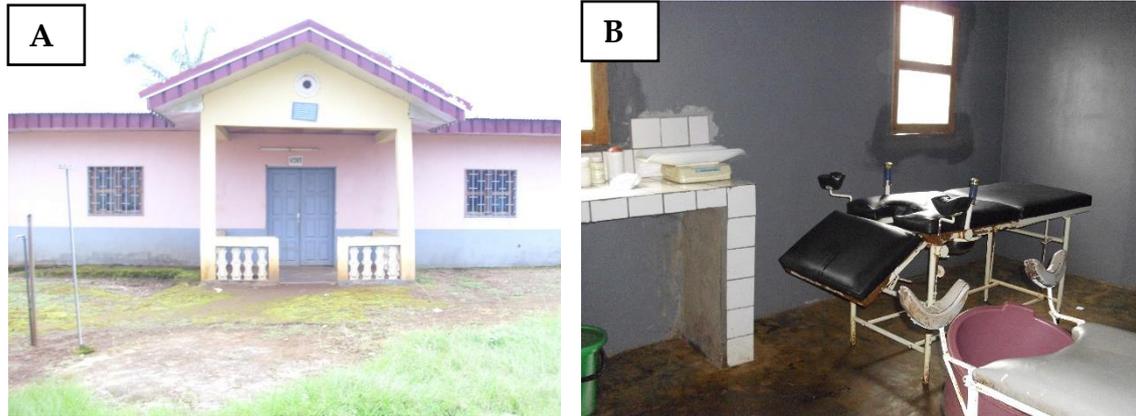
Cliché : N. Yemelong Temgoua, 2017

Planche photographique 1 : Bâtiments scolaires construits

La photo A présente huit salles de classes et la photo B montre le bâtiment administratif. La construction de ces bâtiments a été financée de bout en bout par les partenaires italiens. La construction a été suivie de l'équipement en tables bancs, tableaux noirs, matériels de bureau et de fonctionnement.

La construction de cet établissement a été d'un grand soulagement pour les populations locales parce que les jeunes enfants et adolescents ne vont plus parcourir à pied plusieurs kilomètres pour se rendre au lycée de Galim chef-lieu de l'arrondissement situé à plus de six kilomètres du village Bati.

La santé est également l'un des domaines prioritaires de ce partenariat qui a permis d'abord de renforcer la pharmacie du Centre de Santé Intégré (CSI) et de rénover le matériel de travail. Ensuite il a consisté à doter le CSI d'une maternité pour offrir aux futures et jeunes mamans ainsi qu'à leurs bébés un environnement plus fiable (planche photographique 2). Du matériel d'accouchement et de petite chirurgie ont également été fournis au centre pour une prise en charge plus efficace des patients.



Cliché : N. Yemelong Temgoua, 2017

Planche photographique 2 : Une vue de la maternité et des équipements

La photo A met en exergue la façade principale de la maternité et la photo B présente quelques équipements. La construction du bâtiment abritant la maternité a été entièrement financée par les partenaires italiens. Les équipements proviennent de l'Italie, la procédure de l'envoi jusqu'à la réception a fait intervenir plusieurs acteurs.

Comme pour le cas de l'éducation, l'acquisition des nouveaux bâtiments et le renforcement des capacités du centre en équipements et en médicaments est l'un des points sur lesquels les populations sont unanimes. Désormais, seuls les cas les plus graves sont référés ailleurs. Les femmes tirent le plus grand bénéfice de cette réalisation car au moment de l'accouchement, elles ne parcourent plus de longues distances à pied ou à moto pour rejoindre d'autres centres de santé.

À Bati comme dans la presque totalité des villages camerounais, l'accès à l'eau potable relève encore de l'utopie. Avant l'intervention du partenariat, il n'y avait aucune source d'approvisionnement en eau potable dans le village, les populations se contentaient des eaux des rivières et de pluies en fonction des saisons. La photo 1 présente un échantillon des neuf points d'eau ou forage aménagés au village.



Cliché : N. Yemelong Temgoua, 2017

Photo 1 : Point d'eau à l'entrée du CSI de Bati

Les neufs points d'eau dont l'un est illustré par cette photo 1 ont été aménagés à des points stratégiques du village comme l'entrée du centre de santé, l'entrée du marché, l'entrée de la chefferie, l'entrée du collège, etc. Son utilisation est facile et l'aspect visuel de l'eau est rassurante².

Les dangers que représente la consommation des eaux douteuses ou de mauvaises qualités sur la santé des populations ne sont plus à démontrer. Alors il est évident que ces forages ont contribué à les diminuer considérablement. Les enquêtes faites auprès du centre de santé sont révélateurs à plus d'un titre. En effet, l'infirmier chef du centre de santé a affirmé qu'évidemment la fréquence des maladies hydriques a considérablement diminué. À cela s'ajoute le soulagement des populations qui parfois parcouraient plusieurs kilomètres pour s'approvisionner en eau.

Un autre édifice construit dans le cadre de ce partenariat est le foyer culturel construit à l'entrée de la chefferie pour abriter les événements d'ordre culturel. Gérer par les services du chef traditionnel, ce foyer est mis à la disposition des populations moyennant une demande pour toute sorte d'évènement (mariage, soirée des jeunes, etc).

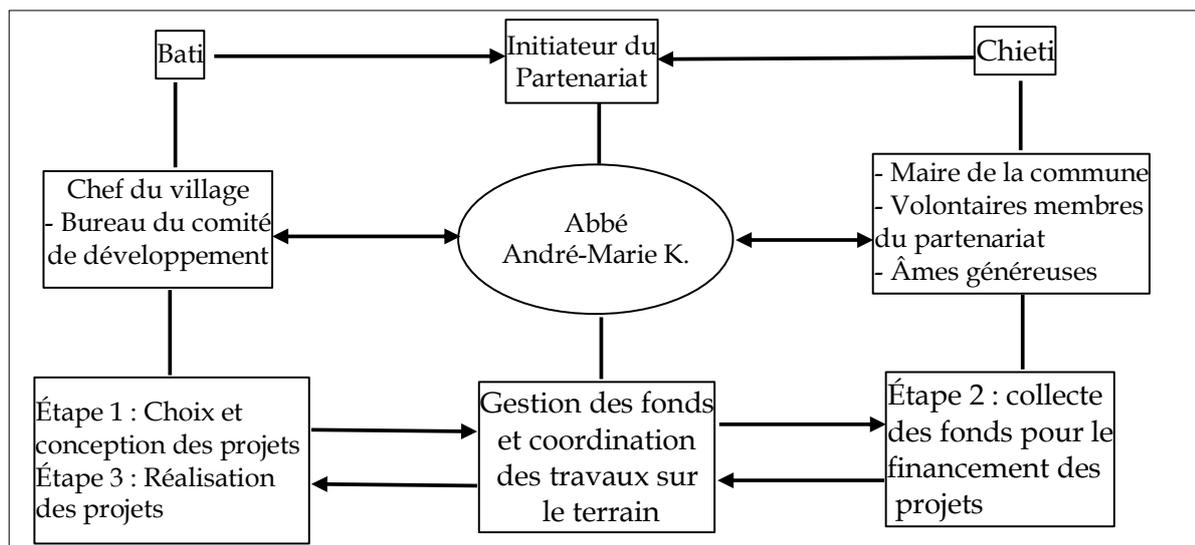
Si le partenariat a permis de réaliser plusieurs actions de développement à Bati, il n'en demeure pas moins qu'il existe des dysfonctionnements qui limitent ses

² Dans le cadre de cette étude, aucune vérification n'a été faite pour déterminer si l'eau issue de ces forages répondait véritablement aux critères d'une eau potable.

impacts. Le plus important est l'omniprésence du curé, promoteur du projet qui n'est pas spécialiste des questions de développement mais qui centralise tout. Cette situation a été déplorée par plusieurs autorités locales rencontrées en l'occurrence le maire de la commune de Galim dont dépend Bati ainsi ses collaborateurs, le sous-préfet de l'arrondissement de Galim, le chef du village Bati et ses collaborateurs et les responsables du comité de développement.

2.2.2. *Comment améliorer le schéma actuel du fonctionnement du partenariat pour optimiser ses retombés ?*

Dans le cadre de la réalisation des projets de développement, le partenariat entre Bati et Chieti met en relation trois catégories d'acteurs aux fonctions bien spécifiques comme le montre la figure 1.



Source : N. Yemelong Temgoua, 2021

Figure 1 : Schéma de réalisation des projets dans le cadre du partenariat Bati-Chieti

Au centre du projet se trouve son initiateur en la personne du prêtre, migrant circulaire, coordinateur et gestionnaires des fonds. Il est l'un des gestionnaires du compte bancaire de l'association. En amont, il existe le maire et quelques ressortissants de la commune de Chieti qui sont les bailleurs de fonds utilisant une multitude de méthodes pour la collecte des fonds. En aval se trouvent les populations locales, représentées par leur chef traditionnel et gérées par le bureau du comité de

développement du village. Comme à l'amont, plusieurs moyens sont mis en œuvre pour exécuter les projets.

À la base, les populations de Bati par l'entremise du chef du village et du comité de développement sous la coordination du gestionnaire sélectionnent le ou les projets à réaliser, les budgétisent et informent leurs partenaires. Pour ce qui est de la partie Chieti, les fonds proviennent de la commune, des économies personnelles des partenaires et de leurs cercles relationnels. Les journées caritatives et points de presse organisés dans la commune de Chieti constituent une autre source de fonds. Pendant ces journées, les dons en espèces et en nature sont enregistrés. Ces dons multiformes sont ensuite mis à la disposition du gestionnaire des projets qui est le maître d'œuvre.

Pour réaliser les projets, le curé travaille en collaboration avec le chef du village et le comité de développement. Il se réfère à ces derniers pour le choix des projets à réaliser et leur emplacement. Ensuite, il recrute les experts dans les villes pour l'exécution des travaux sur le terrain. Les populations sont organisées pour contribuer physiquement et matériellement à l'évolution des chantiers. Cette idée vient des bailleurs de fonds qui voudraient que chaque habitant de Bati s'implique pour s'approprier autant que possible l'œuvre de développement.

Le schéma actuel soulève le problème de l'omniprésence et la centralisation du partenariat par son initiateur, les plaintes des autres parties prenantes se situent à deux niveaux. Premièrement la gestion opaque des fonds par le curé. La deuxième plainte provient des autorités locales qui trouvent que les acteurs actuels du côté de Bati ne sont pas les spécialistes des questions de développement et peuvent souvent avoir des jugements erronés. Ils le justifient tout d'abord par les points d'eau qui quelques mois seulement après leur aménagement ont cessé de fonctionner à cause des pannes répétitives. Mais aussi par l'abandon d'une importante quantité de matériels médicales parce que trop sophistiqués pour le CSI de Bati. Même au collège, plusieurs livres ne sont pas utilisés car ne correspondent pas au niveau d'études des élèves.

Pour améliorer ce schéma de réalisation des projets dans le cadre de ce partenariat, les initiateurs gagneraient à se mettre un peu en retrait et à faire recours aux autorités compétentes en la matière. En effet, la coopération pourra avoir un plus

grand rendement s'il était géré par la commune de Galim qui dans le cadre de la décentralisation au Cameroun est l'interlocuteur le plus indiqué d'une autre commune comme Chieti. Avec un personnel formé pour les questions de développement local, un tel partenariat gagnerait en importance et les territoires pouvant en tirer partie se trouveraient multipliés. Les projets de développement pourront alors s'inscrire dans le plan de développement communal et les actions de développement pourront mieux correspondre aux besoins des populations. À côté l'objectif principal qui est le développement des populations, il y a l'intégration.

2.3. *Vers une intégration entre les communautés de Bati et de Chieti*

Le partenariat entre la commune de Chieti et le village Bati ne se limite pas seulement au niveau des infrastructures, il se développe simultanément une fusion culturelle entre les deux communautés. Du côté des Italiens, l'intégration se manifeste par la construction d'une maison communautaire et l'acquisition des titres de notabilité. La présence régulière des ressortissants de Chieti dans ce village a également ouvert Bati sur le monde et augmenter la propension à migrer de ses habitants.

2.3.1. *Les ressortissants de Chieti dans un processus d'intégration à Bati*

Il ressort des enquêtes que ressortissants de Chieti ont directement été séduits par le village de Bati dès le premier contact. Ils ont apprécié l'environnement naturel et reposant du village. C'est pour cette raison qu'ils y ont engagé la construction d'une maison communautaire. Les partenaires se sont chargés eux-mêmes de faire le plan et y ont prévu toutes les commodités. Ils veulent se sentir réellement là-bas comme chez eux, une véritable terre d'accueil.

Un autre aspect de ce processus d'intégration c'est l'anoblissement des partenaires italiens conformément à la culture des « mengaka ». En effet, le chef Bati a déjà anobli plus de 10 ressortissants de Chieti, membres de l'association. Il s'agit des titres honorifiques porteurs de sens à l'exemple de « choufoué »³, « mafoué »⁴. La

³ Signifie «ami du chef» en langue «mengaka» parlée dans la communauté Bati

⁴ Signifie «mère du chef» en langue «mengaka»

communauté Bati à travers son chef signifie à sa manière toute sa gratitude à leurs partenaires. Le chef trouve d'ailleurs qu'ils sont très humbles et respectueux de leurs us et coutumes. Ce qu'ils ont déjà appris de la culture Bati, ils le gardent jalousement et ne manque pas une occasion de le mettre en pratique aussi bien à Bati qu'en Italie. A titre d'exemple, lors de ses visites officielles en Italie, le chef est toujours accueilli par les membres de cette association à l'aéroport, ils sont vêtus de leurs tenues traditionnelles d'apparat et le vénéraient en tapant les mains avant de lui adresser la parole, signe de respect et en disant à chaque fois « mbèh »⁵.

2.3.2. *Vers une « ruralisation » du phénomène migratoire à Bati*

Cette expérience a permis au village Bati de s'ouvrir davantage sur le monde. Les voyages répétitifs non plus seulement des fils du terroir ayant émigré mais aussi et surtout des expatriés ont contribué à banaliser les frontières entre les peuples et les espaces. Les actions des Italiens sont complétées par celles de certains migrants internationaux originaires de Bati parmi lesquels deux se démarquent, l'un résidant en Allemagne et l'autre en France. Celui de l'Allemagne a doté le village de son premier snack-bar-motel. Il a aussi offert un véhicule au chef du village et organise régulièrement des tournois de football pendant les vacances scolaires avec remise de primes aux meilleurs élèves. Quant au second, il a doté le CES d'une salle multimédia complétant ainsi l'œuvre des partenaires italiens. En plus des œuvres de développement, les migrants internationaux de Bati soutiennent leurs familles financièrement et matériellement. Lors de leurs passages réguliers dans leur village pour des raisons diverses, leurs apparences physiques (habillement, voiture, etc.) ne laisse aucun doute sur leurs niveaux de vie. Tout ceci a augmenté la propension à migrer des populations de Bati surtout au sein des jeunes qui voit en l'Europe un eldorado où la réussite est assurée.

⁵ Veut dire «majesté» en langue «mengaka»

3. Discussion

Même si elle est atypique, le jumelage entre le village Bati et la commune de Chieti a une histoire presque commune à la majorité des partenariats qui naissent entre les territoires du Sud et ceux du Nord. Généralement, les migrants internationaux sont à l'origine de partenariats entre leurs territoires d'origine et les entités territoriales dans lesquelles ils vivent (G. MassiahII, 2003). Ceci s'inscrit dans la logique de la synergie qui devrait découler des migrations internationales et du développement social ou local dont parle P. Kamdem et N. Kotlok (2015). Le cas de Bati est d'autant plus atypique qu'il est né d'une migration ecclésiastique qui dans la majorité des cas ne donne pas souvent lieu à de telles initiatives.

La migration ecclésiastique se fait généralement sous forme de circulation migratoire qui sous-entend des déplacements répétitifs entre plusieurs espaces avec des intervalles de temps d'au moins six mois à un an dans une circonscription administrative précise. Tout comme les autres types de migrations, cette expérience de Bati montre que la migration ecclésiastique peut également générer des effets positifs en territoires de départ. Dans la notion de circulation on retrouve la logique du va-et-vient constant entre les territoires d'origine et ceux d'accueil. Selon Y. Charbit et al (1997), ce va-et-vient des migrants portugais est à l'origine de la transformation des paysages dans les lieux de départ. Pour le moment les actions de développement entreprises dans le cadre de cette coopération sont concentrées dans le social. Pourtant plusieurs actions ont été menées par les organisations internationales pour encourager ces coopérations à investir dans le développement durable. Malheureusement cet aspect reste encore timide, c'est ce que déplorent A. Djeflat et B. Boidin (2010) lorsqu'ils soulignent que : « *de nombreux projets n'intègrent pas ou peu les préoccupations de développement durable, soit par manque de sensibilisation des acteurs du Nord et du Sud, soit par faiblesse de moyens, soit encore sous la pression des besoins plus immédiats à satisfaire* ». Le schéma de fonctionnement du partenariat en question nécessite aussi une révision dans le but d'optimiser son rendement. Pour ce faire, il existe un cadre permettant de canaliser de pareilles initiatives comme le précise le document publié par la GIZ en 2014. Dans un partenariat formel, les deux parties doivent tirer partie. C'est pour cela que les territoires qui s'engagent dans cette voie doivent s'assurer qu'ils ont quelque

chose à offrir. Pour le cas de Bati, en plus de donner aux Italiens l'impression d'être utiles pour des personnes qui sont réellement dans le besoin, il y a l'aspect touristique. En effet, pour plusieurs partenaires italiens, il s'agit de leur premier voyage en Afrique et ils en profitent pour se divertir, découvrir et satisfaire leur curiosité.

Pour ce qui est de l'intégration des deux communautés, l'expérience de Bati est révélatrice à plus d'un titre. Elle montre que la mondialisation de la culture dont parle J-P. Warnier (2007) qui a consisté jusqu'ici prioritairement à l'adoption de la culture occidentale par les populations des pays des Suds, peut aussi se faire dans le sens inverse. Elle peut motiver une participation plus efficace au développement d'un territoire qui ne sera plus à partir de ce moment celui des « autres » mais dont on se sentirait membre. La migration n'est pas toujours une perte même si elle consiste à priver de leurs territoires des personnes possédant un fort potentiel et un important capital humain. Lorsqu'elle est bien vécue, elle peut même générer des bénéfices non négligeables en territoires d'origine. Le déploiement des Italiens à Bati a également provoqué des mouvements migratoires directs de la campagne vers l'Occident, pourtant au Cameroun, comme dans nombre de pays africains, les migrants ont tendance à partir des métropoles surtout les plus importantes (P. Kamdem, 2007 ; G. Simon, 2008 ; N. Yemelong Temgoua, 2017).

Conclusion

L'étude portant sur « influence de la migration ecclésiastique sur le développement social dans le groupement villageois Bati du département des Bamoutos à l'Ouest du Cameroun », est parti du constat selon lequel le phénomène migratoire prend plus en plus de l'ampleur au Cameroun et l'on retrouve ses marques dans les villages qui sont les territoires d'origine des migrants spécialement dans les hautes terres de l'Ouest. La typologie des migrations s'est diversifiée avec le temps et des formes émergentes ont vues le jour au rang desquels la migration ecclésiastique. Le village Bati vit depuis quelques années déjà une expérience rare, fruit d'une circulation migratoire d'origine religieuse. Il ressort des analyses que le partenariat

entre Chieti et Bati est le fruit direct de la migration internationale ecclésiastique et les impacts sur le développement à Bati sont perceptibles dans le social prioritairement pour le plus grand bien des populations. Trois principales catégories d'acteurs, les uns à Chieti, des autres à Bati et la courroie entre ces deux espaces et ces deux catégories d'acteurs est le prêtre à l'origine du partenariat. Ce partenariat a provoqué la rencontre entre deux cultures qui entendent se découvrir et prélever mutuellement les éléments nécessaires pour leur épanouissement. Les limites de ce partenariat se situent au niveau de sa gestion trop centralisée autour d'un acteur que ses associés trouvent omniprésent et qui est pour les autorités pas assez compétent. Il en découle une contribution limitée au développement des populations. Pour remédier à cette situation, le partenariat gagnerait à être piloté par la commune de Galim dont dépend le village Bati et qui est l'organe indiqué dans ce contexte. Si cette initiative est ainsi canalisée, elle porterait de meilleurs fruits.

Références bibliographiques

- Bahoken Françoise, 2007 : Émigrés d’Afrique Centrale : qu’en est-il, qui sont-ils et que font-ils ? In *Immigration et diaspora, un regard africain*, (PONDI s/d), Paris, Maisonneuve & Larose, pp 31-53.
- Charbit Yves, Hily Marie-Antoinette et Poinard Michel, 1997: *Le va-et-vient identitaire. Migrants portugais et villages d’origine*. Paris, PUF, INED, Cahier n° 140, 144 p.
- Djeflat Abdelkader et Boidin Bruno, 2010 : « La coopération décentralisée face aux enjeux du développement durable », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 1, n° 1, mis en ligne le 07 mai 2010, consulté le 30 octobre 2021, 8 p.
- GIZ, 2014 : *42 questions et réponses sur la coopération décentralisée internationale*. Bonn et Eschborn, GIZ, 39 p.
- Kamdem Pierre et Kotlok Nathalie, 2015 : *A la quête des synergies entre migrations internationales et développement local*. Les éditions IRESMA, 190 p.
- Kamdem Pierre, 2007 : *Camerounais en Ile-de-France. Dynamiques migratoires et stratégies d’intégration socio-spatiales différenciées*. Paris, L’Harmattan, 313 p.
- Kuete Martin, 2001 : La ville paie sa dette envers la campagne des Hautes Terres de l’Ouest Cameroun : Transformations des paysages, in *Les montagnes tropicales : Identités, mutation, développement*. Talence, DYMSET, CRET, pp 369-381.
- Massiah Gustave, 2003 : « Migration, coopération et développement », in Christine Verschuur et Fenneke Reysoo, *Genre, pouvoirs et justice sociale*, Cahiers Genre et Développement, n°4, Genève, Paris : EFI/AFED, L’Harmattan, pp. 317-323, DOI : 10.4000/books.iheid.5770
- Mboha Nyamsi H., 2015 : Participation de la diaspora camerounaise de France au développement local de leurs régions d’origine par l’entremise de la coopération décentralisée. In *À la quête des synergies entre migrations*

internationales et développement local (Kamdem Pierre et Kotlok Nathalie)
Éditions IRESMA, pp 125-146.

Merabet Omar, 1999 : « À la recherche des déterminants sociaux de la migration. Application à deux quartiers de Yaoundé ». Les cahiers de l'IFORD, n° 25, 152 p.

Simon Gildas, 2008 : *La planète migratoire dans la mondialisation*. Paris, Armand Colin, 255 p.

Simon Gildas, 2008 : *Migrants et migrations du monde*. La documentation française, dossier N° 8063, 64 p.

Warnier Jean-Pierre, 2007 : *La mondialisation de la culture*. Paris, la Découverte, coll. Repères, 122 p.

Wihtol de Wenden Cathérine, 2009 : *La globalisation humaine*. Paris, PUF, 262 p.

Wihtol de Wenden Cathérine, 2009 : *Atlas mondial des migrations*. Paris, Éditions Autrement, 79 p.

Yemelong Temgoua Nadine, 2017 : *Problématique de la participation des émigrés internationaux camerounais au développement de leurs terroirs d'origine. Lecture à partir des zones rurales du département des Bamboutos (région de l'Ouest)*. Université de Dschang, Thèse de Doctorat de Géographie, 427 p.